



# Hausse générale des prix des bois en forêt

Dans le pin maritime, forte demande sur les bois d'éclaircies.

PHOTOS B. RÉRAT

La bonne orientation des marchés des bois ronds à l'automne 2013 confirme les tendances haussières entrevues au début de l'été. Pratiquement toutes les essences et tous les assortiments bénéficient d'une revalorisation tarifaire favorable à la mobilisation des produits forestiers. Toutefois, les marchés demeurent versatiles, les perspectives économiques restant incertaines à court terme.



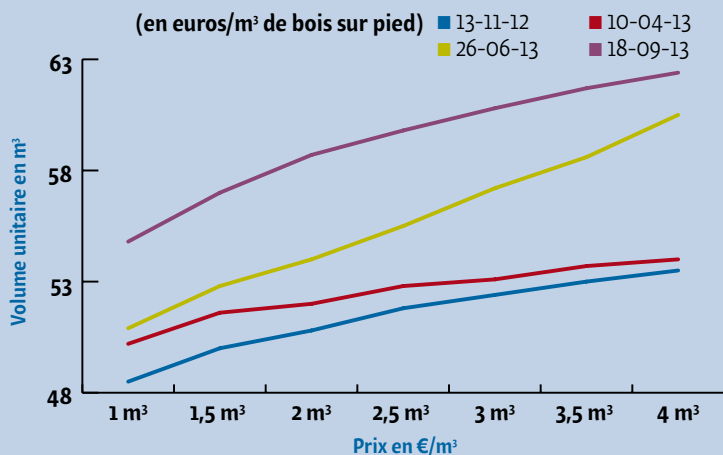
**I**l faut sans doute maintenant admettre la réalité d'un nouveau paradigme. Celui de la croissance molle. « Ne parlons plus de crise, mais plutôt d'un nouveau contexte économique de moindre activité avec lequel les entreprises

doivent désormais compter », nous dit Jacky Boucon, président de l'Adib, l'interprofession de la forêt et du bois en Franche-Comté. De fait, si le choc économique et financier de 2008 est toujours présent dans les esprits, il est déjà loin pour les chefs d'entreprise qui ont appris à vivre durablement avec une économie émolliente.

Et ce ne sont pas les dernières prévisions du Fonds monétaire international (FMI) qui vont accréditer la thèse d'un retour à la croissance à deux chiffres, celle-ci ayant caractérisé l'économie des BRICS<sup>1</sup> et autres pays émergents au cours de la décennie 2000. Début octobre 2013, le FMI a en effet révisé à la baisse ses perspectives de déve-

Graphique 1

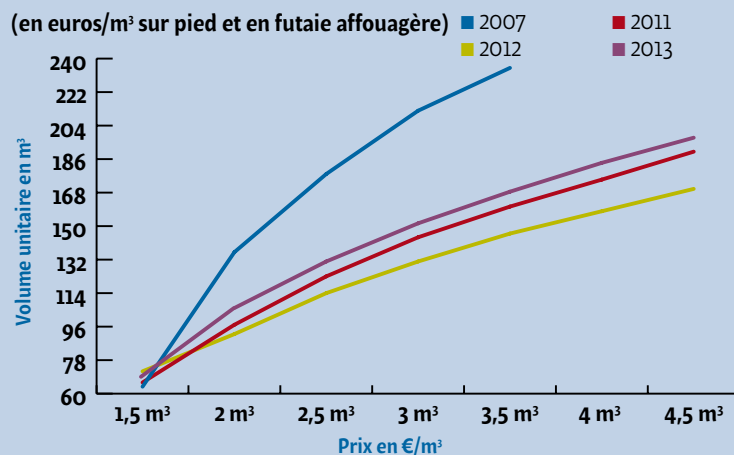
## L'évolution des prix du sapin dans l'Est



SOURCE : B. RÉRAT D'APRÈS VENTES PUBLIQUES ONF FRANCHE-COMTÉ

GRAPHIQUE 2

## L'évolution des prix du chêne en Bourgogne



SOURCE : B. RÉRAT D'APRÈS VENTES PUBLIQUES ONF BEAUNE

lancement de l'économie mondiale en 2013 à +2,9 % (contre +3,2 % en juillet dernier). Les USA, dont le PIB n'augmentera que de 1,6 % cette année (comparé à +2,8 % en 2012), et surtout les pays émergents (prévisions en baisse de -0,5 % par rapport à juillet 2013) inquiètent les spécialistes du FMI.

Ceux-ci parlent désormais de convergence entre les économies des pays avancés et celles des pays émergents. Et quand ils

évoquent « un léger mieux dans la zone euro », il faut savoir lire entre les lignes. Car l'Europe demeure convalescente (-0,4 % de PIB en 2013), même si elle devait renouer avec la croissance en 2014 (+1 % selon le FMI). En 2013, le PIB de la France stagnera à +0,2 %, celui de l'Allemagne à +0,4 %, alors que le Royaume Uni fera mieux à +1,4 %. On comprendra donc pourquoi « la lente évolution de l'économie mondiale » est devenue le credo à la mode.

## Marchés des bois ronds résineux très actifs

Cette moindre activité généralisée détermine de nouveaux comportements, notamment en Europe et dans sa filière forêt-bois caractérisée par des marchés erratiques et difficilement prévisibles. Les entreprises du bois ont été secouées par la crise à double détente de 2008 et de 2012-2013. Afin de soulager des trésoreries exsangues, les industriels limitent

## Interview Forte demande en résineux dans le Massif central

Avec ses partenaires d'Agefor, Luc Detruy organise des ventes groupées de bois dans le Massif central. Ce gestionnaire forestier analyse le marché des résineux à l'automne 2013.

### Vous êtes membre de l'Anatef et d'Agefor. Que sont ces deux organisations ?

L'Anatef<sup>1</sup> regroupe une trentaine de techniciens gestionnaires de forêts privées sur le territoire français. Cette association entend fédérer la profession et lui donner une représentativité au niveau national. Pour sa part, l'Agefor<sup>2</sup> se décline à l'échelle régionale avec trois antennes : Centre, Ouest (Bretagne-Pays de Loire) et Massif central. Cette dernière se compose de onze gestionnaires qui mutualisent leurs moyens pour constituer une force vive, collective et qui compte dans la filière régionale. Ses membres gèrent environ 25 000 hectares de forêts – principalement des petites et moyennes propriétés – et mettent en marché quelque 125 000 m<sup>3</sup> de bois par an, dont 90 % de résineux. Deux ventes de résineux et une de chêne sont organisées annuellement en adjudications et par appels d'offres. Les bois des propriétaires forestiers sont proposés essentiellement en bloc et sur pied. Ce mode de vente simplifie les relations clients-fournisseurs, le vendeur recueillant – en cas d'accord – un prix global pour sa coupe. Nos catalogues ont pour ambition d'être clairs et précis : lots bien identifiés, conditions d'exploitation bien déterminées, passage sur les parcelles d'autrui et stockage stipulés dans les clauses de chaque article.

### Quels sont les résultats de votre dernière vente de résineux du 25 octobre 2013 dans le Puy-de-Dôme, à Celles-sur-Durolle ?

Notre catalogue proposait plus de 38 000 m<sup>3</sup> de résineux sur pied répartis en 57 lots. À l'issue des enchères auxquelles participaient une quarantaine d'acheteurs, seuls 4 % des volumes restaient invendus dans un marché très dynamique caractérisé par des hausses de prix importantes et par un nombre d'offres en augmentation. La hausse des cours est surtout très marquée pour l'épicéa, soit +30 % en moyenne sur un an. Ainsi, les bois de 1 m<sup>3</sup> et moins qui se vendaient 35 euros le mètre cube sur pied en 2012, partent aujourd'hui sur la base de 50 euros le mètre cube. Le



Luc Detruy, gestionnaire forestier, membre de l'Anatef et d'Agefor.

douglas, essence principale du cahier, voit ses prix se revaloriser également, mais d'une façon plus modérée, soit +5 % sur un an. Les tarifs moyens des douglas de 1,5 m<sup>3</sup> s'établissent à 55 euros le mètre cube, le différentiel de prix au profit du douglas se réduisant avec l'épicéa. Le sapin, cultivé traditionnellement en futaie jardinée dans notre région, connaît également une hausse des cours évaluée à +5 % en rythme annuel. Les bois de 2 m<sup>3</sup> se négocient à un tarif moyen de 46 euros le mètre cube sur pied avec près de cinq offres en moyenne par lot contre 3,2 en 2012.

### Comment expliquez-vous ces hausses de prix ?

D'un point de vue général, et spécialement pour l'épicéa très demandé, l'activité des marchés a bien repris pendant l'été sur la charpente industrielle (fermette) et pour les produits élaborés (bois collés, aboutés...). Le secteur de la palette a également été très demandeur jusqu'à mi-octobre. Par ailleurs, notre région bénéficie d'un tissu dense de scieries dont un certain nombre se sont modernisées en installant des lignes canter petits bois pouvant absorber jusqu'à 1 000 m<sup>3</sup> par jour. La concurrence est donc vive entre ces ténors, les prix des petits bois et bois moyens bénéficiant de cette compétition. Il faut également signaler la bonne tenue des poteaux avec la présence de deux importantes sociétés d'imprégnation opérant dans notre région. Enfin, les scieurs ont besoin de bois à l'approche de l'hiver car, à l'automne 2012, ils en avaient peu acheté. Cette reconstitution de stock s'explique aussi par des conditions d'exploitation qui n'ont pas été bonnes tout au long du premier semestre de l'année et sur cet automne.

### PROPOS RECUEILLIS PAR BR

<sup>1</sup> Association nationale des techniciens forestiers indépendants.

<sup>2</sup> Association de gestionnaires forestiers.



Pour Gérald Brochet, le manque de matière est une des raisons de la hausse des cours des bois.

## Clé de compréhension Pourquoi les prix du chêne augmentent ?

Pourquoi le chêne flambe aux dernières ventes d'automne ? Dirigeant d'une scierie familiale, Gérald Brochet avance une explication. « La bonne tenue du tonneau n'explique pas tout. On a vu des coupes sans présence de merrains se vendre – sans motif vraiment rationnel – à des prix en forte hausse. En réalité et depuis quelques années, le stock d'avance de matière première des scieurs a fondu. La longueur de l'hiver dernier a perturbé la sortie des bois en forêt, l'automne a été pluvieux. Les trésoreries sont malmenées, les achats se font au jour le jour. Nous sommes désormais sur des approvisionnements en flux tendus provoquant des hausses ponctuelles et irrégulières. En 2012, les scieurs s'étaient approvisionnés avec prudence, faute de commandes conséquentes. Cette année, nous avons tendance à accélérer mécaniquement nos achats, afin de fournir une demande qui est au rendez-vous en volume, mais sans augmentation de prix. Comme les scieurs ont peu de bois, ils en recherchent. C'est donc la bagarre sur les prix. »

leurs stocks et pratiquent le flux tendu avec une production tirée par les commandes. Les négociants font de même, demandant à leurs fournisseurs de la première transformation de stocker et d'être capables de livrer en temps et dans des délais raccourcis.

La nouvelle donne économique et le nouveau paradigme des stocks zéro ne sont pas contradictoires avec l'emballlement des cours des bois observé aux dernières ventes publiques de l'automne 2013. Au contraire, car le moindre grain de sable dans la chaîne d'approvisionnement grippe tout le système et créé un appel d'air – en l'occurrence un manque de bois – de nature à expliquer des variations de prix rapides et brutales. Dans un contexte où les contrats annuels se font de plus en plus rares, il faut donc être en mesure d'agir rapidement avec une logistique ad hoc pour satisfaire une demande que beaucoup de professionnels qualifient « d'au jour le jour ».

Les résultats des principales ventes de bois de l'automne en forêts publiques montrent en effet un emballement des cours. Le cas des résineux est symptomatique. Alors que les prix des sciages ont peu bougé en un an (+3 % en moyenne selon l'enquête CEEB), sur la même période les cours du sapin et de l'épicéa ont augmenté, en forêt et sur pied, de 10 % à 20 % dans les massifs de l'Est. La hausse semble moins marquée pour le sapin et le douglas du Massif central, mais pour l'épicéa de la même région, les prix s'envolent (voir interview). Dans le pin maritime, les prix des bois de 1 mètre cube et plus destinés aux sciages traditionnels demeurent stables sur un an (30 à 35 euros le mètre cube sur pied en coupe blanche). En revanche, la demande sur les petits bois d'éclaircies bondit. « Les prix augmentent continuellement depuis un an, la trituration se vend sur pied entre 5 et 10 euros le stère sur pied, les billons à canter de 10 à 15 euros le

stère sur pied », indique Patrick Lespès, d'Alliance Forêts Bois.

Si le secteur du sciage a peu évolué dans le Sud-Ouest, la région connaît cependant des restructurations dans les industries lourdes. Et l'arrivée conjuguée du bois énergie stimule la concurrence. Par ailleurs, les prix de la pâte à papier ont progressé de 16 % sur les douze derniers mois, ceci révélant des marchés très actifs. « D'où une forte demande pour alimenter en bois d'industrie les usines de pâtes », confirme Said Difle, responsable des achats au Comptoir des Bois de Brive, la filiale d'approvisionnement de l'usine d'International Paper à Saillat-sur-Vienne (Haute-Vienne).

### Revalorisation significative des prix des feuillus

En feuillus, la conjoncture apparaît également favorable aux propriétaires forestiers. Certains professionnels parlent même d'une flambée du chêne. Le niveau des invendus aux adjudications d'automne (à peine 5 % en moyenne) témoigne d'une faim de bois chez les scieurs. En glissement annuel, la hausse peut dépasser 15 % dans certaines ventes très disputées. Le dynamisme du merrain (pour la tonnellerie) ne semble pas être la seule raison de cette embellie (voir encadré).

Jean-Baptiste Schwebel, directeur Bois de l'ONF en Bourgogne-Champagne-Ardenne, confirme les bonnes dispositions du moment. « À la vente de Beaune de mi-septembre, nous avons constaté une demande très forte s'accompagnant

Le merrain, une des explications à la flambée des prix du chêne.



d'une augmentation moyenne de prix que nous chiffrons à environ 20 % sur un an. » De leur côté, les acheteurs de chêne ne disent pas autre chose. « Pour ma part, j'évalue la hausse annuelle à au moins 15 % et ceci, sans tenir compte de la qualité en baisse du cahier comparativement à celui de 2012 », observait Hervé Marsoilat, un des principaux acheteurs de cette adjudication de prestige.

Les coupes de hêtre procèdent de la même logique. Comparativement à l'automne 2012, les hausses enregistrées dans le grand Est varient de + 5 % à + 15 %, selon le tissu local de transformateurs. Sur pied, les plus beaux hêtres de 2 m<sup>3</sup>, présentant une bonne partie de qualité A, peuvent se négocier à 85 euros le mètre cube tout du long, pour une moyenne à 60 euros le mètre cube (contre 50 euros le mètre cube un an auparavant). Les bois de 1,5 m<sup>3</sup> qui se vendaient autour de 45 euros le mètre cube en 2012, se commercialisent désormais sur la base de 50 euros le mètre cube. Les belles coupes à dominante bois de chauffage participent aussi à cette remontée des prix (10 à 15 euros le mètre cube sur pied). Enfin, les invendus s'affichent en baisse (20 % en volume en moyenne contre plus de 30 % un an auparavant).

### Une reprise fragile ?

Comment expliquer cette appréciation de la valeur du hêtre qui donne un peu d'air aux producteurs ? Scieur de feuillus, Éric Ducrot dit que « c'est essentiellement une question de disponibilité de matière. Les scieurs ont peu acheté en 2012, les exploitations ont été perturbées par la météo tout au long de 2013, nous assistons donc aujourd'hui à des reconstitutions techniques de stocks et à des achats de précaution. »

Selon Éric Ducrot, le marché des sciages n'a pas fondamentalement changé en un an, mais il juge la demande très active sur le bois de trituration et sur le bois énergie. Le scieur signale aussi des quantités de grumes plus importantes exportées en l'état sur l'Asie. D'après lui, des marchands et des exploitants forestiers viennent maintenant s'approvisionner sur les régions frontalières avec la Suisse et l'Allemagne pour exporter en Chine. D'où une concurrence accrue.

« J'évalue cette revalorisation annuelle de prix à + 10 %. Ceci me semble justifié pour les propriétaires forestiers car la valeur



Le hêtre reprend des couleurs.

du hêtre se maintenait à des niveaux très faibles depuis le début des années 2000. Malheureusement, les prix des sciages de hêtre n'ont pas progressé sur un an, et je vois mal une hausse prochaine de nos tarifs, la conjoncture économique ne s'y prêtant pas. » Éric Ducrot craint donc une nouvelle dégradation des marges et, dans l'avenir proche, l'accentuation du mouvement de disparition des scieries de hêtre en France.

La remontée significative des prix des grumes en forêt enregistrée depuis le printemps 2013 peut-elle durer ? Dans le court terme, le besoin ponctuel de matière chez les scieurs, la perspective de l'hiver, l'augmentation significative des tarifs des PCS (produits connexes de scieries) et un début de hausse des tarifs des sciages<sup>3</sup> plaident pour une réponse positive.

« Toutefois, l'augmentation des prix des sciages demeure modeste et sans réel rapport avec celle de la matière première. La situation des négoce n'est pas brillante et dans le bâtiment, c'est surtout la rénovation qui fonctionne bien », analyse Étienne Renaud, le président du Syndicat des résineux de Franche-Comté. Sur le moyen terme, les clés d'une réelle et durable reprise des marchés des bois seront donc avant tout dépendantes de la construction de logements neufs, secteur absorbant plus de 80 % de la production de sciages en France.

#### BERNARD RÉRAT

1 Acronyme pour Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud, pays auxquels voudraient s'ajouter désormais la Corée du Sud, le Mexique et la Turquie.

2 Soit 887 dollars la tonne de la pâte de référence NBSK au 29 octobre 2013, contre 766 dollars la tonne fin septembre 2012, source FOEX.

3 Essentiellement dans le résineux.